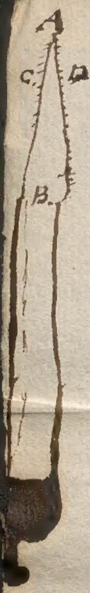
Monsieur

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

javois comme vous le sçavez plusieurs fois emporté avec la pointe de mes ciseaux un fungus de couleur de chair, il etoit monté sur un pedicule fort etroit et assez allongé, je lavois aussi plusieurs fois cauterisé avec la pierre infernal mais il revenoit toujours plus grand dun pansement à lautre; cest dans cet interval que parut le petit tubercule noir dont jai eu lhonneur de vous parler dans ma derniere: tout cely nous annonçoit un mauvais fond quil falloit detruire après sen être bien assuré, et voila comme je my pris; jemportai quelque portions de chairs qui cachoient ce tubercule noir, je vis alors clairement quil etoit veritablement le germe dun nouveau cancer qui avoit même deja fait beaucoup plus de progrès que je naurois jamais cru, il etoit caché sous des chairs qui loin detre suspectes, sembloient au contraire nous annoncer quelques jours avant une cure radicale. mais quelle fut ma surprise lorsque je mapperçus que toutes les graisses qui remplissent la cavité de lorbite avoient la même couleur noire et parconsequent le même caractere de malignité que le tubercule en question, deslors je pensai quil ny avoit pas dautres moiens pour sauver mon malade que de dissequer

ARC 55 n° 28




et emporter le plus exactement quil seroit possible tout cequi pourroit
estre suspecte, c'est ceque je fis jeudi 12 du present mois; pour mieux
reussir je fis faire un bistouri droit dont la lame A navoit de
tranchant que depuis la pointe A jusquá B. affin d'eviter de blesser
les paupieres, je plongeai la pointe qui etoit tranchante des deux
cotés C. D. et je coupai circulairement, mais á differentes reprises
parceque le malade ne pouvoit absolument suporter que je
fis faire beaucoup de chemin au bistouri car la douleur etoit extreme,
les chairs molasses etoient difficiles á couper (il y avoit cependant des endroits
qui paroissoient comme schirreux) á chaque fois il falloit etancher le
sang avec un peu de charpi, enfin aprés bien de la peine je me
servis de mes ciseaux courbes, que j'avois fait racommoder comme
il est aisé d'en juger par cette coupe E. ce que j'emportai, faisoit
une masse plus grosse que le bout du doigt qui paroissoit d'un tres
mauvais caractere. j'avoüe franchement que j'ai eu beaucoup de peine
á executer cette operation eu egard á sa situation qui la rendoit plus
difficile que je ne pensois, il avoit apparemment resté quelques portions
tendineuses qui echapporent sous la pointe des ciseaux, il ne métoit pas
possible ~~d'ajuster~~ d'assujettir la masse que je devois couper avec cet
instrument, j'avois fait faire une petite erine mais je ne pus m'en servir
car elle ne pouvoit avoir de prise elle echappoit toujours, je ne reussissois
pas mieux avec des pinces á anneaux; mon malade avoit les yeux
fort petits et les paupieres sont trés etroites, ajoutez á toutes ces circonstances
quil sembloit que toutes ces chairs avoient acquis le mauvais caractere
sans cependant avoir absolument augmenté de volume, car j'aurois
pû alors loger á l'aise, dans la place de l'oeil une grosse noisette
c'est ce qui m'avoit beaucoup surpris. joubliois de dire que j'ai emporté
jusqu'au fond de l'orbite tout cequi restoit du muscle grand oblique
il etoit chargé d'une infinité de petits points noirs et ~~fongueux~~
presque tout le vide que je venois de faire, en etoit taché d'espace
en espace, je les emportai du mieux que je pus. E.
si aprés tant de peines pour moy et de souffrances pour le malade, je
pouvois encore esperer une cure radicale, que j'en serois flatté
mais, je vois ~~encore~~ le cas bien douteux et je prevois encore bien
des obstacles a vaincre; je vous prie de grace de m'eclaircir de
vos lumieres et de m'aider de vos conseils dans un cas si epineux.
et pour lequel vous vous interressez tant.

j'observerai cependant que

~~cependant~~, depuis l'extraction de l'oeil le malade à toujours acquis de nouvelles forces, il ~~est dans~~ un fort bon embonpoint, il à l'air frais, ~~la couleur~~ ~~et le~~ teint vermeil et ne s'est pas ressenti du moindre mouvement de fievre. je le purgois tous les six ou sept jours, depuis votre dernierre lettre je l'ai purgé troisfois; c'est adire tous les quatre jours, je luy donne même de tems en tems quelques petites pillules de rufus, l'aloës qui en fait la base par sa qualité amere et savoneuse empeche le lait de s'aigrir et sa partie butireuse de se rancir, &c. depuis 5 ou 6 jours je luy donne 15 goutes de liqueur minerale anodine d'hoffmann, il dort mieux quil ne faisoit avant et sa douleur de tête est moindre, malgré tout cela, depuis votre dernierre lettre j'ai esté dans la nelessité d'appliquer presque tous les matins, quelquefois même le soir deux ou trois boutons de feu, les chairs semblent se raffermir dans quelques endroits, dans d'autres, il paroit des fongosités, neanmois depuis que j'applique ce cautere deux ou 3 fois de suit sur les endroits ou ils croissent, je trouve leurs progrés moins rapides, il y en à même qui ont entierement disparus des chairs fermes on pris leur plasse; les chairs mollasses sont si remplies d'humidité, que le bouton de feu se refroidit aussi tost et les escares ne sont presque rien, a moins quon en reitere l'application tout suitte. la charpie seche avec la poudre d'ambre et de myrrhe sont tous les frais du pansement, que je renouvelle troisfois le jour, le pus paroit loüable et sa quantité n'est pas extraordinaire.

les paupieres du coté malade ~~ont~~ s'ouvrent et se referment aussi librement que celles de l'oeil sain. je me suis appliqué à menager le muscle releveur il paroit communiquer du mouvement au chairs qui remplissent en partie le vide de l'orbite et qui luy servent comme de poulie. peut on donc en tirer quelques mauvaisses consequences? j'ai l'honneur d'être toujours avec un tres profond respect

Monsieur

à Nantes ce 28 may.
1757.

Votre tres humble
et tres obeissant
serviteur Saulquin